



# Un cri dans le silence



MAGNUM / GILLES PÉRESS



MAGNUM / GILLES PÉRESS

CHACUN DE NOUS A-T-IL UNE PART DE RESPONSABILITÉ DANS LES CONFLITS TELS QUE CEUX QUI ONT DÉCHIRÉ LE RWANDA ET LA BOSNIE-HERZÉGOVINE? CES GUERRES ATROCES DEVIENNAIENT-ELLES NOUS POUSSER À PRENDRE PARTI POUR OU CONTRE DES SOCIÉTÉS PLURIETHNIQUES? C'EST CE QUE PENSE LE PHOTOGRAPHE GILLES PÉRESS, DONT LES IMAGES PARLENT AU NOM DE CEUX QUI ONT ÉTÉ RÉDUITS AU SILENCE.

**C**OMME les membres des organisations de secours, les représentants des médias ont été choqués par les souffrances auxquelles il leur a été donné d'assister ces deux dernières années au Rwanda et dans les pays voisins. Bien que rien ne puisse égaler le traumatisme subi par les victimes elles-mêmes, il n'en demeure pas moins que la plupart des témoins de ces événements ont été profondément bouleversés par leur expérience.

Pour certains, il en a résulté un affaiblissement notable de l'aptitude au

bonheur; pour d'autres, des cauchemars à répétition où défilent des milliers de cadavres taillés en pièces, flottant au fil de l'eau ou entassés le long des routes. Pour tous, cette expérience a sérieusement entamé leur foi en l'humanité et soulevé de graves questions morales.

Le photographe français Gilles Péress a passé plusieurs mois au Rwanda, au Burundi, en Tanzanie et au Zaïre en 1994. Ses images, publiées dans des magazines du monde entier, ont été regroupées dans un livre intitulé *Le silence*. On n'y voit aucun expatrié.

"Je ne dénigre absolument pas le formidable travail accompli par de nombreuses organisations," déclare l'auteur, mais, à l'époque, je ne pouvais ni ne voulais prendre de photos d'Occidentaux, car j'aurais eu le sentiment de fausser la réalité et, dans une certaine mesure, d'occulter la responsabilité des nations développées dans le martyre du peuple rwandais."

Péress pense que l'on ne connaîtra jamais tous les dessous de ce monstrueux génocide, mais que l'énorme hypocrisie qui a régné tout au long de

la crise peut au moins être dénoncée par les images, les mots et la réflexion politique. C'est l'un des buts de son ouvrage, qui, en dépit de son titre, parle à haute et intelligible voix.

Les photos de Péress lui ont valu l'*Infinity Award* du Centre international de la photographie. Son collègue et ami James Nachtway a pour sa part gagné le premier prix de la photo de presse, également avec une image du Rwanda. L'un et l'autre sont membres de la fameuse agence Magnum, créée en 1947 par un groupe de photogra-

phes qui voulaient s'affranchir de toute dépendance vis-à-vis des magazines et des éditeurs. Malgré des débuts difficiles, l'agence a rapidement acquis une renommée mondiale, grâce aux multiples talents qu'elle est parvenue à réunir en son sein.

Bien que l'agence fonctionne selon le principe de la coopérative, les photographes de Magnum travaillent généralement à titre personnel, dans le cadre de leurs propres missions et projets. Si leurs styles, leurs techniques et leurs buts varient, ils ont en



MADONNY / GALLIE PRESS



MADONNY / GALLIE PRESS

commun une démarche inscrite dans la durée. À la différence de la plupart de leurs confrères, ils ne s'adonnent pas à la photo d'actualité, même lorsqu'ils se trouvent plongés au cœur d'une révolution, d'un conflit ou d'un exode de réfugiés.

"Il faut être capable de prendre du recul, savoir s'abstraire de la confusion qui accompagne toute situation de crise", explique Peress. "Nous ne recherchons pas l'anecdote, mais l'universel, ce que tout être humain peut comprendre et ressentir. Je me

sers de mon appareil comme d'une sorte de sonde, pour aller derrière la surface des choses. Je ne sais pas toujours ce que j'en ramènerai et le résultat est parfois long à venir. Souvent, c'est seulement lorsque j'ai terminé de trier et d'éditer mes images que je réalise ce que j'ai éprouvé et ce qui s'est réellement passé au moment de la prise de vue."

Gilles Peress travaille actuellement à un projet sur le développement du tribalisme. Il passe beaucoup de son temps en Bosnie-Herzégovine et dans

d'autres pays des Balkans. "Après la chute du mur de Berlin, nous avons cru que tout allait être beaucoup plus facile. C'était une erreur. Si nous prenons l'exemple du Rwanda et de la Bosnie, nous voyons que la complexité et la sauvagerie des conflits dépassent tout ce que nous avons connu au cours des 20 dernières années. Il ne s'agit plus d'oppositions idéologiques ou politiques, mais d'affrontements moraux, de confrontations brutes entre le bien et le mal."

Face à ces conflits intercommu-

naux, on réagit fréquemment par la résignation et le défaitisme. A quoi bon, se demandent beaucoup de gens? Ne vaut-il pas mieux "les" laisser régler leurs problèmes entre eux? À l'évidence, Peress ne fait pas partie de ceux qui baissent les bras.

"J'ai beaucoup de peine à accepter ce genre d'attitude, confirme le photographe. Les gens qui pensent pouvoir préserver leur tour d'ivoire en ignorant les problèmes des autres flirtent avec le fascisme. Pour changer le monde, il faut affronter la réalité.

Nous vivons en ce moment précis une période décisive, où chacun doit opter pour ou contre la tolérance, pour ou contre des sociétés méritées. Nous devons nous demander à chaque instant qui seront les victimes du prochain "nettoyage ethnique", combien de personnes encore seront chassées de leurs foyers avant que nous cessions de tolérer l'intolérance. Face à la résurgence des sentiments nationalistes et xénophobes, chacun doit impérativement prendre position et se tenir prêt à combattre l'exclusion."

Pour contribuer à cette lutte, Gilles Peress se sert d'une arme pacifique, mais puissante: l'image photographique. Il s'efforce de montrer les coulisses des conflits, les conséquences humaines de l'intolérance et, trop souvent, hélas, de l'indifférence. Le fruit de ce travail est poignant et dérange comme un cri dans le silence.

**Lasse Norgaard**

Journaliste danois indépendant, Lasse Norgaard a travaillé pour la Croix-Rouge danoise, pour le CICR et pour la Fédération.